

Note commune 2026

INRAE, ANSES, ARVALIS, FNAMS

Observer la résistance et formuler des recommandations adaptées pour en retarder l'émergence et la progression contribuent positivement à une agriculture durable et moins dépendante des produits phytopharmaceutiques.

Cette note, corédigée par des représentants d'INRAE, de l'ANSES, d'ARVALIS et de la FNAMS, dresse l'état des lieux, par maladie et par mode d'action, des résistances aux fongicides utilisés pour lutter contre les maladies des céréales à paille et formule des recommandations pour limiter les risques d'évolution de résistance et maintenir une efficacité satisfaisante. Elles se basent d'une part sur la connaissance du statut des résistances dans les populations (occurrences et fréquences des résistances, régions concernées, pertes d'efficacité éventuelles observées dans les essais), et d'autre part sur la connaissance des mécanismes de résistance et les caractéristiques des souches résistantes (niveau de résistance, spectre de résistance croisée notamment, valeur sélective). Ces différentes informations sont issues :

- *du plan de surveillance national de la résistance aux produits phytopharmaceutiques piloté par la DGAL. Les analyses sont réalisées par l'unité CASPER de l'Anses (laboratoire de Lyon)*
- *des projets de recherche d'INRAE,*
- *d'autres plans de surveillance comme celui du Réseau Performance animé par ARVALIS, ou du groupe de travail de Végéphy,*
- *des données de terrain, notamment issues d'essais d'efficacité en situation de résistance,*
- *des communications de professionnels et des sociétés phytopharmaceutiques auprès des experts du groupe de travail.*
- *de la littérature scientifique.*

Il est également rappelé que le recours à des méthodes de lutte non chimiques, lorsqu'elles sont disponibles, permet de limiter la pression de sélection par les fongicides et donc de gérer les résistances. Ces bonnes pratiques sont mises en avant des recommandations de gestion spécifiques aux diverses maladies.

À retenir

Du côté du blé :

- En 2025, la proportion des souches résistantes de *Zymoseptoria tritici* aux SDHI (CarR, tous phénotypes et génotypes confondus) ne progresse pas et atteint une fréquence moyenne de 36 %. Une baisse d'efficacité de plusieurs solutions à base de SDHI est observée en situations de forte résistance depuis quelques années.
- La gestion de cette résistance doit demeurer une priorité dans cette situation où sa fréquence devient compatible avec l'observation de résistance en pratique.
- Depuis 2019, près d'une souche sur quatre de *Z. tritici* est désormais de phénotype MDR (résistance multidrogues généraliste) ce qui contribue également à augmenter les facteurs de résistance envers les IDM et les SDHI et implique une résistance sans impact en pratique aux Qil.
- Dans un contexte d'érosion de plus en plus prononcée de l'activité au champ des triazoles, l'efficacité relative des IDM s'avère dépendante de la structure des populations de *Z. tritici* présentes localement. En 2025, les souches TriHR progressent légèrement pour atteindre 70 %.

Du côté de l'orge :

- La résistance de *Pyrenophora teres* aux SDHI est généralisée et affecte sévèrement l'efficacité des SDHI en relation avec la fréquence et la nature des souches résistantes présentes localement dans les parcelles.
- La fréquence des souches de *P. teres* résistantes aux Qol reste à des niveaux élevés ces dernières années (entre 60 % et 80 % environ).

Du côté des rouilles des céréales :

- Des isolats portant des mutations associées à la résistance aux SDHI sont détectés chez *P. triticina*, *P. striiformis* et *P. hordei*, à des fréquences et des occurrences variables selon les espèces et les régions. Ces résistances semblent progresser depuis 2022 ; leurs impacts en pratique sont mesurables par une baisse d'efficacité de plusieurs SDHI sur rouille brune du blé tendre.

Recommandations :

- N'intervenir que si strictement nécessaire.
- Sur blé comme sur orge, limiter l'utilisation des SDHI à une seule application par saison.
- Sur blé face à la progression des résistances multiples, privilégier les fongicides multisites et de biocontrôle lorsqu'ils peuvent améliorer l'efficacité et/ou la gestion de la résistance.
- Sur orge, pour éviter de sélectionner davantage des souches présentant une résistance multiple, le recours à l'utilisation d'un mélange trois voies Qol+SDHI+IDM doit être rigoureusement limité aux situations où l'helminthosporiose est très difficile à contrôler.
- Sur rouilles des céréales, éviter de recourir aux SDHI, préférer les associations de triazoles et de Qol.

RECOMMANDATIONS GENERALES POUR 2026

*Nos recommandations visent en première intention à limiter la pression de maladie **en encourageant le recours à la prophylaxie, aux variétés résistantes et aux outils d'aide à la décision**, pour limiter le recours aux traitements et leurs effets non-intentionnels.*

- **Préférer des variétés peu sensibles** aux maladies, en priorisant la résistance aux maladies ayant le plus d'impact sur le rendement, ou sur la qualité sanitaire et/ou permettant de réduire l'usage des fongicides. Le recours à des variétés résistantes à la fois à la rouille jaune et à la septoriose, permet par exemple de supprimer systématiquement le premier traitement des blés et ainsi de limiter la pression de sélection exercée par les fongicides.
- **Diversifier les variétés** à l'échelle de l'exploitation, de la microrégion et d'une année sur l'autre pour favoriser la durabilité des résistances génétiques et opposer des barrières à la dispersion des résistances aux fongicides.
- **Privilégier les pratiques culturales** permettant de réduire le risque parasitaire, notamment en **limitant** l'inoculum primaire (ex : rotation, labour, date de semis, gestion des repousses de céréales notamment dans l'interculture...) ou la progression de la maladie (densité, azote).
- **Ne traiter que si nécessaire**, en fonction du climat, des conditions de culture, des prédictions des modèles et des observations au champ.

Lorsque traiter est nécessaire :

- **Raisonner le positionnement** des interventions en fonction du développement des maladies grâce à des méthodes fiables d'observation et/ou de prévision du développement de l'épidémie.
- **Limiter le nombre d'applications avec des substances actives de la même famille** (caractérisées généralement par une résistance croisée positive) au cours de la même campagne. De même, dans le cas où une même substance active peut être utilisée en traitement de l'épi et en traitement des semences, éviter si possible de cumuler deux traitements avec la même molécule.
- **Diversifier les modes d'action en alternant ou en associant les substances actives dans les programmes de traitement**, pour minimiser le risque de développement de résistance.
- **Recourir lorsque cela est possible et utile aux fongicides multisites**, moins susceptibles de sélectionner des populations résistantes, en particulier sur septoriose et ramulariose.
- **Limiter de préférence l'utilisation des SDHI, des Qil et des Qol à une seule application** par campagne.
- **Éviter de recourir au même IDM, plus d'une fois par campagne pour prévenir la résistance** et associer des molécules à mode d'action différent.
- **S'agissant des traitements de semences avec un SDHI**, dès lors qu'il est revendiqué pour leur usage une activité sur les maladies foliaires, **ils ne doivent pas être suivis d'une application foliaire fongicide contenant également un SDHI.**

SEPTORIOSE (*Zymoseptoria tritici*)

Qol

La résistance aux **Qol** (strobilurines) concerne l'ensemble des régions céréalières françaises. Son implantation est généralisée sur tout le territoire et l'efficacité de tous les Qol est fortement affectée.

Qil

Le fenpicoxamide est une substance active qui appartient à la famille des picolinamides. Ce fongicide inhibe le cytochrome b (tout comme les strobilurines) mais au site de fixation interne de l'ubiquinone (d'où l'acronyme Quinone inside Inhibitors : Qil). Les sites de fixation sur le cytochrome b étant différents, il n'y a pas de résistance croisée positive entre Qol et Qil lorsque le cytochrome b est altéré chez les individus résistants aux Qol. Ce mode d'action original a été utilisé pour la première fois en 2021. La résistance généraliste de type MDR (voir plus bas) induit de faibles facteurs de résistance aux Qil au laboratoire, sans impact sur l'efficacité au champ. Aucune souche résistante spécifiquement au fenpicoxamide n'a été détectée au champ à ce jour.

Cependant, la résistance aux Qil étant observée en pratique chez des agents pathogènes d'autres cultures, au laboratoire pour *Z. tritici* (cytb G37V) et dans le milieu médical, il est primordial d'anticiper la gestion de la résistance à cet unisite. Ainsi, pour réduire ce risque, il est conseillé d'alterner ou d'associer ce Qil avec des substances actives efficaces (e.g méfentrifluconazole ou SDHI) et de modes d'action différents, tant au cours d'une saison culturale que dans la rotation.



IDM

Les souches de *Z. tritici* moyennement résistantes (TriMR) aux triazoles (principale classe d'**IDM**¹) ont pratiquement disparu et représentent 5 % en moyenne des populations analysées en 2025.

Corrélativement, les souches les plus résistantes aux IDM de type **TriHR**² et **MDR**³ sont généralisées et représentent respectivement 70 % et 25 % sur l'ensemble du territoire en 2025, tandis que leur occurrence dans les populations est respectivement de 100 % et 88 % (stabilité vs 2024). Ces isolats sont régulièrement porteurs des substitutions Cyp51 S524T et D134G en complément d'autres mutations de cible (TriHR), et éventuellement d'insertions dans le promoteur du gène codant pour le transporteur MFS1, responsable de l'efflux accru et non spécifique de fongicides (MDR).

Un nombre croissant de travaux⁴ montre clairement que les génotypes résistants (correspondants à des combinaisons de mutations affectant le gène codant pour la cible des IDM) sont associés à des spectres de résistance croisée affectant différemment les triazoles, permettant de constituer trois groupes. Un premier groupe de résistance croisée rassemble le prothioconazole, le tétraconazole et le bromuconazole. Un deuxième contient le difénoconazole, le tébuconazole, mais aussi le méfentrifluconazole. Le metconazole constitue un troisième groupe. La diversité locale des populations (fréquence des génotypes résistants) affecte différemment l'efficacité des triazoles selon les sites. Ceci est décrit également à l'échelle européenne⁵. Même si la sensibilité au méfentrifluconazole a évolué avant même sa mise sur le marché du fait de la sélection par les autres triazoles, les doses employées sont généralement efficaces sur les souches résistantes présentes dans les populations, notamment du fait de la bonne activité intrinsèque de cette molécule. La progression régulière de la fréquence des souches plus résistantes au méfentrifluconazole entre 2019 et 2023 nous incite à rester vigilants. Ces trois dernières années, nous observons une certaine stabilité avec une fréquence moyenne des souches plus

résistantes au méfentrifluconazole comprise entre 36 et 40 %. Pour mémoire, on a pu observer des efficacités relatives variables selon les sites d'essai, en relation avec la composition locale de la population pour les différentes triazoles. Comme les années précédentes, dans les parcelles présentant des fréquences élevées de souches TriHR et/ou MDR, l'efficacité de tous les triazoles est altérée de façon variable par la résistance généralisée des populations. Le méfentrifluconazole semble le moins affecté.

SDHI

La résistance aux SDHI est principalement associée à une mutation affectant la sous-unité B, C ou D de la succinate déshydrogénase⁶. En France, cette résistance a été détectée pour la première fois en 2012 chez un isolat du nord de la France portant le changement C-T79N, associé à des facteurs de résistance faibles pour les SDHI de la classe des pyrazoles. D'autres substitutions associées à des facteurs de résistance faibles à moyens (B-N225I, D-D129G et surtout C-W80S...) sont détectées à faible fréquence. La substitution C-N86S est moyennement résistante. Elle progresse plus fortement que les autres ces dernières années et représente le génotype majoritaire en France et dans d'autres pays européens. Détectée depuis 2014 en Europe, actuellement bien implantée au Royaume-Uni, en Irlande et en Italie, la substitution C-H152R (associée aux facteurs de résistance les plus élevés pour la majorité des SDHI) est régulièrement identifiée dans l'Ouest et le Nord de la France depuis 2018, à faible fréquence. Exceptionnellement, plusieurs de ces substitutions peuvent être combinées dans le même isolat, contribuant à augmenter les facteurs de résistance. Enfin, des souches associant plusieurs mécanismes de résistance (mutation du gène codant pour la cible et efflux accru (MDR)) sont régulièrement détectées.

Un test phénotypique basé sur deux doses discriminantes de bixafène permet de quantifier leur progression. La première dose permet de discriminer toutes les souches résistantes aux SDHI, quels que soient leurs facteurs de résistance (CarR). La deuxième dose a été optimisée pour discriminer les souches les plus résistantes aux SDHI (CarHR). En 2025, 90 % des populations analysées sont concernées par la présence de souches résistantes CarR, contre 74 % en 2022 et seulement 5 % en 2018. A l'échelle nationale, la fréquence moyenne de souches CarR dans les populations était de 36 % en 2025 (40 % en 2024), tous génotypes confondus. La fréquence moyenne des souches les plus résistantes (CarHR) atteint 14 % en 2025 (20 % en 2024, 22 % en 2023).

La progression régulière de la résistance aux SDHI depuis 2018 explique en partie la baisse d'efficacité des spécialités à base de SDHI observée dans plusieurs essais ces dernières années, et particulier en 2024. Les associations de SDHI avec du méfentrifluconazole ou du fenpicoxamide semblent pour le moment les moins affectées par cette érosion. La gestion de la résistance au SDHI doit demeurer une priorité dans cette situation où la résistance est en cours de généralisation.

Recommandations

Rappel : La lutte contre la septoriose doit **d'abord** s'envisager *via l'agronomie* (date de semis, densité, azote) et **la génétique**, en préférant des variétés résistantes. Les variétés de blé tendre avec des notes de sensibilité GEVES, notées 7 et au-delà, ne justifient pas de traitement précoce (T1) contre cette maladie, quelles que soient la région et l'année.

Dans un contexte d'érosion de plus en plus prononcée de l'activité au champ des triazoles, leur efficacité relative s'avère dépendante des populations de *Z. tritici* présentes localement. S'agissant des principaux IDM, le prothioconazole d'une part, le difénoconazole et le tébuconazole d'autre part, et le metconazole enfin, peuvent

donner des résultats différents selon les sites d'essais en fonction de la fréquence des différents génotypes présents dans la population. Le recours à la diversité des triazoles permet de préserver une efficacité acceptable tout en minimisant le risque de sélectionner des souches très résistantes à un triazole particulier. Pour prendre en compte la diversité des populations, des essais d'efficacité locaux permettent d'évaluer l'activité relative des IDM, y compris lorsque plusieurs triazoles sont associés entre eux. L'activité du méfentrifluconazole⁷, semble à ce jour moins affectée par la composition des populations de *Z. tritici* présentes mais doit être préservée en maintenant autant que possible une diversité dans l'utilisation des substances actives IDM (bromuconazole, difénoconazole, metconazole, prothioconazole, tébuconazole, tétraconazole). Enfin, pour des raisons d'efficacité et de gestion de la résistance, les triazoles nécessitent d'être complétés avec un autre fongicide efficace avec un autre mode d'action. Pour limiter et diversifier la pression de sélection fongicide, en particulier sur les souches TriHR, on alternera les modes d'action, ainsi que les molécules au sein d'un même mode d'action, en particulier parmi les IDM.

Compte tenu de la forte implantation de la résistance aux SDHI dans l'ouest européen (dont l'Irlande et le Royaume-Uni où l'efficacité des SDHI est affectée), il est fortement recommandé de limiter la pression de sélection vis-à-vis de ce mode d'action à un niveau aussi faible que possible, en limitant l'utilisation des SDHI, quelle que soit la dose, au plus à une seule application par saison et en les associant à des partenaires efficaces. On veillera si possible à diversifier les substances actives SDHI dans l'espace et dans le temps. Cette recommandation vise à limiter la sélection de souches MDR, en même temps que la sélection de souches spécifiquement résistantes aux SDHI (CarR), voire de souches présentant une résistance multiple (MDR + CarR). Par ailleurs, l'association de deux SDHI, même appartenant à deux groupes chimiques différents, est comptabilisée comme une seule application de SDHI. Ce type de mélange vise principalement à accroître l'efficacité de l'association mais n'améliore pas en pratique la gestion des résistances, étant donné les génotypes en présence dans les populations. De plus, le recours à des associations fortement dosées en SDHI (contenant notamment plusieurs SDHI), et peu dosées en IDM, risque de favoriser la sélection de souches spécifiquement résistantes aux SDHI, l'utilisation en mélange d'un IDM à faible dose ne permettant plus de contrôler les souches sélectionnées par les SDHI.

En l'absence de résistance spécifique, le fenpicoxamide reste particulièrement efficace pour contrôler la septoriose. Il est donc primordial de l'associer à des partenaires suffisamment efficaces et correctement dosés pour prévenir l'émergence de souches résistantes à cette substance active.

La pratique du fractionnement⁸ s'accompagne d'une meilleure efficacité dans les situations où la pression de la maladie est à la fois forte et continue. Mais, elle s'accompagne potentiellement pour les fongicides concernés par la résistance, d'une plus forte sélection des souches les plus résistantes (notamment TriHR et MDR), du fait de l'exposition accrue des populations. Il est recommandé de ne pas multiplier inutilement le nombre de traitements de fongicides unisites et de s'en tenir (sauf exception justifiée) aux pratiques actuelles.

Enfin, l'utilisation des multisites (soufre, folpel) ou de phosphonates de potassium reste une bonne option pour maintenir l'efficacité sur la septoriose.

¹ IDM : Inhibiteur de la 14 α -DéMéthylation des stérols

² TriHR = TriMR évoluées, i.e. très résistantes à au moins un triazole. Voir description : Garnault, M., et al. (2019). "Spatiotemporal dynamics of fungicide resistance contrast quantitatively in the pathogenic fungus *Zymoseptoria tritici*". *PestManagement Science*. 75(7) : 1794-1807. DOI:10.1002/ps.5360.

> Résistances aux fongicides Céréales à paille

³ MDR = Résistance multidrogues. Voir description : Leroux P, Walker AS, Multiple mechanisms account for resistance to sterol 14 α -demethylation inhibitors in field isolates of *Mycosphaerella graminicola*. (2011). *Pest Management Science* **67**(1), 47-59, Doi:10.1002/ps.2028.

⁴ Par exemple : Heick, T. M., et al. (2020). "Reduced field efficacy and sensitivity of demethylation inhibitors in the Danish and Swedish *Zymoseptoria tritici* populations." *European Journal of Plant Pathology* **157**(3): 625-636.

⁵ Jørgensen, L.N., Matzen, N., Heick, T.M. et al. Decreasing azole sensitivity of *Z. tritici* in Europe contributes to reduced and varying field efficacy. *J Plant Dis Prot* (2020). <https://doi.org/10.1007/s41348-020-00372-4>.

⁶ Liste non exhaustive des mutations identifiées pouvant être combinées au sein d'un même génotype. SdhB : N225T/I, R265P, H267L, T268I/A ; SdhC : T79N/I, W80S/A, A84F, **N86S/A/K**, P127A, R151S/M/T/G, **H152R/Y**, V166M, T168R ; SdhD : I50F/L, M114V, D129G/E. Les mutations ayant le plus d'impact sur l'efficacité sont listées en gras.

⁷ L'utilisation des produits à base de méfentrifluconazole est réglementairement limitée à une seule application par saison.

⁸ Le fractionnement d'une dose pleine en deux applications pour les produits pour lesquels cette pratique est autorisée, doit être comptabilisé comme deux applications indépendantes.

OÏDIUM DU BLÉ, DU TRITICALE ET DE L'ORGE

(*Blumeria graminis f. sp. tritici*, *B. graminis f. sp. triticales* et *B. graminis f. sp. hordei*)

Cette maladie est peu préjudiciable aux céréales ces dernières années, sauf sur triticales. En l'absence de nouvelles données depuis 2007, l'oïdium du triticales⁹ est toujours considéré comme sensible à l'ensemble des anti-oïdiums utilisés sur blé.

Qol

La résistance aux **Qol** chez l'oïdium du blé et de l'orge est, probablement, toujours fortement implantée en France mais reste peu fréquente dans le Sud.

IDM et amines

Bien que la résistance aux deux classes d'**IBS** (IDM et amines) soit largement installée et stable en France sur oïdium du blé et de l'orge, et que plusieurs mutations affectent la cible des IDM, plusieurs molécules conservent une activité intéressante.

Aza-naphthalènes

Des souches d'**oïdium du blé** résistantes au proquinazide et au quinoxifène (interdit), présentant des facteurs de résistance variables, ont été décelées en France dans les années 2000 (surtout localisées en Champagne) et dans d'autres pays européens. En 2013, tous les isolats collectés en France étaient sensibles au proquinazide. Par ailleurs, si l'activité du quinoxifène a pu être affectée par des souches résistantes, le proquinazide, bien que présentant une résistance croisée avec le quinoxifène, reste efficace à sa dose d'emploi en toutes situations.

Autres anti-oïdiums spécifiques

À ce jour, aucune résistance spécifique au cyflufenamide (phényl-acétamides) chez l'oïdium du blé n'a été portée à notre connaissance. Depuis 2009, des souches d'oïdium du blé moyennement résistantes à la métrafénone (phénylcétones) sont observées en France à faible fréquence. Plus récemment, des souches fortement résistantes à la métrafénone ont été détectées à très faible fréquence, en France comme dans le reste de l'Europe (Royaume-Uni et Danemark), en 2013 et 2014. En 2015, dans certains essais de Champagne, des résultats décevants ont été obtenus avec la métrafénone sur oïdium du blé (analyses de résistance non disponibles). La pyriofénone, autorisée mais non disponible sur le marché actuellement, partage le même mode d'action que la métrafénone et devrait également être concernée (caractérisation des souches non disponible).



⁹ L'analyse de génomes des différentes formes spéciales d'oïdium a permis de démontrer que l'oïdium du triticales résulte de l'hybridation naturelle entre l'oïdium du blé et du seigle. Menardo, F., et al. (2016). "Hybridization of powdery mildew strains gives rise to pathogens on novel agricultural crop species." *Nature Genetics* 48(2): 201-205.

Recommandations

Rappel : la lutte contre l'oïdium doit être envisagée en priorité *via* l'agronomie et l'utilisation de variétés résistantes. Le recours à des fongicides spécifiques n'est justifié que dans des situations ou des contextes climatiques tout à fait exceptionnels. Rappelons qu'il existe un fongicide multisite de biocontrôle, le soufre, efficace et autorisé pour cet usage.

Sur blé, les efficacités en essai des IBS, de la métrafénone et du proquinazide sont variables. À l'exception du cyflufénamide, les substances actives et les modes d'action vis-à-vis desquels des souches résistantes ont été identifiées (métrafénone, proquinazide, fenpropidine et spiroxamine), devront être utilisés de préférence associés à une autre molécule active sur oïdium. Enfin, la métrafénone étant active sur oïdium et sur piétin verse, il est recommandé de limiter son utilisation à une application par saison, ciblant l'un ou l'autre de ces pathogènes. Une alternance annuelle des modes d'action entre maladies du pied et du feuillage est en effet préférable pour limiter le risque d'évolution de la résistance.

Par ailleurs, la famille des QoI ne doit plus être considérée comme efficace sur oïdium dans la plupart des régions françaises.

Sur oïdium du triticales, par précaution, il est recommandé de modérer si possible les utilisations pour tenter de préserver la situation favorable initiale observée en 2007.

Concernant l'oïdium de l'orge, les triazoles demeurent une solution efficace.

PIETIN-VERSE (*Oculimacula spp.*)¹⁰

IDM

L'espèce dominante en France est *Oculimacula yallundae* (type rapide) et les souches rencontrées actuellement sont plus fréquemment résistantes à la plupart des IDM, notamment au prochloraze mais pas au prothioconazole.

Anilinopyrimidines

Des souches d'*Oculimacula yallundae* résistant spécifiquement au cyprodinil continuent d'être détectées en France à une fréquence parfois non négligeable (de 4 à 14 % dans trois essais de 2020 et 2024), mais sans incidence pratique démontrée sur son efficacité. Néanmoins, son efficacité moyenne décroît régulièrement depuis une dizaine d'années.

MDR

Des souches présentant des niveaux de résistance faibles vis-à-vis du prothioconazole, du boscalide et du cyprodinil (résistance multidrogues ou MDR) sont observées à des fréquences non négligeables (16 à 40 % sur les cinq essais 2020-2024), sans que leur présence n'affecte sensiblement l'efficacité des spécialités concernées.

Phénylcétones

La métrafénone ne semble pas concernée par la MDR, ni par une résistance spécifique. Aucune donnée récente n'est disponible quant au suivi de cette résistance.



Recommandations

Rappel : la lutte contre le piétin doit d'abord s'envisager *via* l'agronomie et la génétique avec des variétés résistantes au champignon ou à la verse. Les variétés avec des sensibilités notées 5 et au-delà, ne justifient pas de traitement. La lutte chimique présente des niveaux d'efficacité généralement faibles et le plus souvent économiquement non rentables.

Le cumul de plusieurs substances actives est souvent nécessaire pour obtenir une efficacité satisfaisante. La métrafénone étant active sur piétin-verse et sur oïdium, il est recommandé de limiter son utilisation à une application par saison, ciblant l'un ou l'autre de ces pathogènes. Une alternance annuelle des modes d'action entre maladies du pied et du feuillage est préférable pour limiter le risque d'évolution de la résistance.

¹⁰ Leroux P, Gredt M, Remuson F, Micoud A, Walker AS, Fungicide resistance status in French populations of the wheat eyespot fungi *Oculimacula acuformis* and *Oculimacula yallundae* (2013). *Pest Management Science* 69 (1):15-26.

HELMINTHOSPORIOSE DU BLE

(*Pyrenophora tritici-repentis*)

Qol

En Europe du Nord, certaines souches de *Pyrenophora tritici-repentis* présentent des mutations dans le gène codant pour le cytochrome *b* (cible des **Qol**), soit en position 129 (F129L / faible niveau de résistance), soit en position 143 (G143A / fort niveau de résistance) ou encore en position 137 (G137R / faible niveau de résistance). Ces trois mutations peuvent être retrouvées dans une même population. En 2014, la fréquence d'isolats résistants, toutes mutations confondues, collectés dans l'Est de l'Europe, dépasse le plus souvent 30 %, et depuis 2015 la mutation devenue dominante est G143A. En France, ces mutations sont détectées régulièrement sur les très rares échantillons ayant fait l'objet d'analyses (données anciennes). Aucune baisse d'efficacité n'a cependant été observée au champ.



SDHI

L'utilisation des SDHI présents sur le marché n'est pas déterminante pour lutter contre cette maladie. Ils présentent un intérêt relatif, leur activité étant plus limitée que celle des Qol contre ce pathogène.

IDM

La sensibilité de *P. tritici-repentis* a fait l'objet d'un monitoring depuis 2016 sans variation notable.

Recommandations

Rappel : la lutte agronomique est à privilégier. La solution la plus efficace et la plus économique pour limiter le développement de l'helminthosporiose reste de cultiver une variété résistante. En cas de précédent blé, l'enfouissement des résidus pailleux réduit l'inoculum disponible et l'importance des infections primaires. Il permet d'éviter de recourir à un traitement spécifique.

Utiliser les Qol en association avec un triazole efficace sur helminthosporiose du blé (notamment prothioconazole, tébuconazole) dans les situations agronomiques favorables et là où la maladie est formellement identifiée.

HELMINTHOSPORIOSE DE L'ORGE

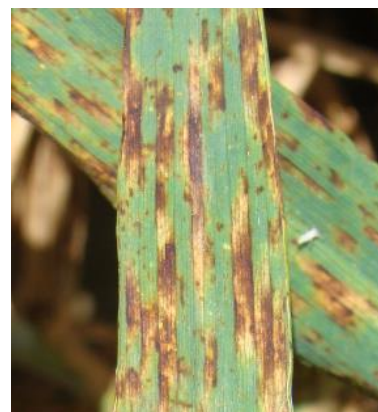
(*Pyrenophora teres*)

QoI

La résistance aux **QoI** est déterminée par une mutation affectant le gène codant pour cytochrome *b* (F129L). Cette substitution induit des niveaux de résistance faibles à modérés selon la substance active. En France, la résistance de *Pyrenophora teres* aux QoI est bien implantée avec des fréquences très variables selon les parcelles étudiées (de 0 % à 100 %). Tous échantillons confondus, la fréquence moyenne était relativement stable jusqu'en 2019, de l'ordre de 30 %, mais semble avoir brutalement augmenté à partir de 2020 pour se stabiliser entre 60 % et 80 % ces dernières années.

En situation de résistance, l'efficacité au champ de tous les QoI est affectée. L'azoxystrobine reste la molécule la plus affectée par la résistance, alors que la pyraclostrobine est la molécule la moins impactée. La trifloxystrobine et la fluoxystrobine présentent toutes les deux des efficacités intermédiaires en situation de résistance.

Inversement lorsque la fréquence de la résistance est faible, l'efficacité des QoI est tout à fait significative et leur intérêt en mélange avec des IDM l'emporte parfois sur celui des SDHI affectés lourdement par la résistance.



IDM

Une dérive de sensibilité des **IDM** a été observée historiquement, associée à une perte de l'efficacité des fongicides en contenant. La situation est stabilisée depuis de nombreuses années. Le prothioconazole, bien qu'affecté depuis 2017, reste le triazole parmi l'ensemble des triazoles (y compris les plus récents) le plus efficace sur cette maladie.

SDHI

La résistance spécifique aux **SDHI** est déterminée par une grande diversité de substitutions affectant les sous-unités B, C et D de la succinate déshydrogénase¹¹. Celles ayant les facteurs de résistance les plus forts pour la plupart des SDHI sont C-G79R et C-H134R.

La résistance aux SDHI a été détectée dans les populations européennes depuis 2012 et a constamment progressé en France et en Allemagne. La fréquence de la résistance, toutes mutations confondues, est supérieure à 90 % depuis les dernières années. La mutation C-G79R à impact potentiellement plus fort, reste dominante dans les populations françaises (environ 60 % en 2025) et induit des niveaux de résistance différenciés selon les substances actives. La substitution C-N75S a progressé depuis 2020 (environ 15 % en 2025). La fréquence des souches portant la mutation C-H134R représente environ 10 % des isolats en France et est significativement plus fréquente en Allemagne. La substitution C-S135R semble stabilisée à une fréquence voisine de 10 % depuis 2020. La substitution D-124E reste faiblement présente.

Au champ, l'impact de ces souches résistantes sur l'efficacité des SDHI est fonction de leurs fréquences relatives. La perte d'efficacité des SDHI est évidente depuis plusieurs années, malgré leur utilisation systématique en mélange.

Concernant la question du traitement de l'helminthosporiose par les SDHI en enrobage de semence, on distingue deux groupes selon leur mode d'utilisation :

- Ceux sans activité revendiquée sur les maladies foliaires, utilisés à faible dose et donc peu susceptibles d'exercer une pression de sélection sur celles-ci (sédaxane 5 à 10 g/q, fluopyram 1 g/q et fluxapyroxade 5 g/q).
- Ceux ayant une activité revendiquée sur les maladies foliaires. Il convient dans ce cas de les comptabiliser comme une application à part entière dans la gestion du risque de résistance associé aux maladies foliaires (fluxapyroxade 50 g/q).

Anilinopyrimidines

Le cyprodinil est le seul mode d'action homologué présentant depuis 2007 une efficacité modeste et décroissante en essais depuis 2021. Des souches résistantes sont détectées à fréquence modérée dans le Nord et l'Est de la France à une fréquence toujours inférieure à 20 % depuis 2013.

Recommandations

Diversifier les modes d'action en pratiquant l'alternance. Toujours associer les SDHI avec des fongicides efficaces présentant d'autres modes d'action, en particulier prothioconazole ou cyprodinil (attention, cette dernière substance est en réexamen et pourrait ne pas être réapprouvée en 2027).

Limiter l'utilisation des SDHI, mais aussi des QoI, des IDM et du cyprodinil, à une seule application par saison toutes maladies confondues.

Par ailleurs, l'intérêt des QoI, confirmé dans le cas de mélanges triples IDM + SDHI + QoI, l'est également pour des mélanges doubles IDM + QoI qui surpassent parfois les associations IDM + SDHI. Le recours systématique à des mélanges triples a probablement accéléré la sélection des souches portant la résistance multiple aux QoI et SDHI, déjà identifiées à fréquence non négligeable en France dès 2018 (presque 40 %) et dans de nombreuses régions européennes. Nous recommandons d'éviter le recours à ces mélanges trois voies et de les réserver uniquement aux variétés sensibles à l'helminthosporiose¹² et en cas d'attaque sévère.

Enfin, l'association de deux SDHI, même appartenant à deux groupes chimiques différents, n'est comptabilisée que comme une seule application de SDHI. Ce type de mélange vise principalement à accroître l'efficacité et n'améliore pas en pratique la gestion de la résistance, étant donné les génotypes présents dans les populations.

¹¹ Mutations détectées en Europe chez les gènes codants pour les sous-unités de la succinate deshydrogénase d'H. teres : SdhB : D31N, S66P, N235I, H277Y/R/L ; SdhC : K49E, R64K, N75S, **G79R**, **H134R**, S135R ; SdhD : D124N/E, H134R, G138V, D145G, E178K, R604K. Les mutations ayant le plus d'impact sur l'efficacité sont listées en gras.

¹² La variété Kws Faro, première variété cultivée depuis 2022 est peu sensible à l'helminthosporiose (note 6), n'a pas besoin de recourir au mélange trois voies avec un QoI.

RAMULARIOSE DE L'ORGE

(*Ramularia collo-cygni*)

Observée pour la première fois en France en 2002, la ramulariose s'est rapidement étendue dans toutes les zones de culture des orges et escourgeons. Elle n'est pas présente partout chaque année avec la même intensité, et son développement reste le plus souvent tardif. Il n'existe pas de source de résistance génétique connue, mais des différences de sensibilités sont observées en pratique.



QoI

Cette résistance est déterminée par la substitution G143A affectant le cytochrome *b* et est caractérisée par de forts niveaux de résistance.

Les analyses réalisées depuis 2008 révèlent des fréquences très élevées de souches de *Ramularia collo-cygni* résistantes aux **QoI** en France et dans la plupart des pays européens. L'efficacité de cette classe de fongicides est en pratique, fortement affectée.

SDHI

La résistance aux SDHI est associée à une large diversité de mutations pouvant affecter les gènes codant pour les sous-unités B et C¹³ de la succinate deshydrogénase. Depuis la première détection en Allemagne en 2014 de la substitution C-N87S, les mutations les plus fréquemment retrouvées en Europe en 2025 sont C-N87S (80 %), C-G171D (10 %), puis C-H146R et C-H153R. Les substitutions C-H153R et C-G171D induisent de forts niveaux de résistance alors que les autres ont potentiellement un impact faible à modéré¹⁴. Les allèles B-N224I, C-H146R et C-188F ont des facteurs de résistance supérieurs à 100 pour plusieurs SDHI.

En France, les données des plans de surveillance indiquent que la résistance est détectée depuis 2016. La fréquence de la résistance aux SDHI varie fortement selon les populations échantillonnées. L'allèle C-N87S est largement majoritaire (80 % en moyenne en 2025), suivi de C-G171D (environ 10 %) et C-H146R (environ 10 %). Même si l'allèle C-N87S est associé à de plus faibles facteurs de résistance que les autres substitutions, ces résultats confirment que la résistance aux SDHI est généralisée en France depuis plusieurs années.

Dans les situations où la résistance est très fréquente, les efficacités des SDHI sont très affectées. Depuis 2022, les mélanges contenant du folpel améliorent significativement les efficacités. Parmi les solutions autorisées, les solutions triples à base de SDHI+QoI+IDM sont encore très largement utilisées. L'intérêt des QoI sur cette cible apparaît incertain dans un contexte où la résistance pourrait être généralisée. Les moins mauvaises solutions à base d'IDM contiennent du prothioconazole ou du méfentrifluconazole.

La ramulariose peut être transmise par les semences. Par conséquent, l'utilisation d'un SDHI en traitement de semences (sédaxane, fluxapyroxade, fluopyram), même à faible dose, exerce potentiellement une pression de sélection.

IDM

Des isolats fortement résistants aux triazoles ont été identifiés dès 2015 à l'issue d'un monitoring conduit en Allemagne exclusivement. Au moins 17 génotypes, associant des combinaisons de mutations affectant Cyp51 sont détectées dans les populations européennes de *R. collo-cygni*. Comme pour *Z. tritici*, l'augmentation du nombre de mutations combinées dans le gène Cyp51 est corrélée avec l'augmentation des facteurs de résistance.

Les souches les plus résistantes au prothioconazole présentent des CI_{50} très élevées, associées à des combinaisons de mutations spécifiques (Cyp51 I381T + I384L +Y459C/N ou Y461H).

La résistance aux IDM, détectée en France dès 2016, progresse depuis cette date. Les populations échantillonnées en France en 2024 contenaient plus de 80 % de la substitution I381T. Cette haute fréquence est associée à des facteurs de résistance élevés et affecte l'efficacité des IDM au champ. Les tests *in vitro* indiquent une résistance croisée entre le méfentrifluconazole et le prothioconazole.

Dans des essais du Sud de l'Allemagne, de faibles efficacités ont été rapportées pour des modalités associant SDHI+IDM depuis 2015. En France, depuis 2016, de faibles efficacités de ces mélanges ont été également signalées.

Recommandations

La ramulariose, difficile à distinguer du reste du complexe, est prise en compte avec le risque de grillures. Les substances actives unisites les plus efficaces sur le complexe grillures/ramulariose sont le prothioconazole ou le méfentrifluconazole et les SDHI, en l'absence de résistance. L'association du multisite folpel apporte un supplément d'efficacité sur ramulariose.

¹³ Les substitutions affectant les sous-unités de la succinate deshydrogénase chez *R. collo-cygni* sont les suivantes. SdhB: B-N224T/I, T267I; 266L, 268V. SdhC: N87S/D, G91R, H146R/L, R152M, H153R, N168H, G171D/E, 188F/L. La numérotation des loci substitués peut différer selon les sources.

¹⁴ Une baisse significative de sensibilité est principalement associée aux substitutions sur la sous unité C, SdhC : G91R, H146R/L, G171D, H153R et G171D. Les mutations B-N224T, B-R264P, B-H266R/Y/L, B-T267I, B-I268V, C-N83S, C-N87S, C-R152M sont associées à des facteurs de résistance plus faibles. Rehfus, A., et al. (2019). "Mutations in target genes of succinate dehydrogenase inhibitors and demethylation inhibitors in *Ramularia collo-cygni* in Europe". *Journal of Plant Diseases and Protection* **126**(5): 447-459. Plus récemment et en complément, la nouvelles substitution SdhC-188L pourrait impacter fortement l'efficacité du fait de ses facteurs de résistance.

¹⁵ Les substitutions affectant la 14 α -déméthylase (Cyp51) chez *R. collo-cygni* sont V136A, Y137F, A311S, I381T, I384L, D458G, Y459C, Y459N, Y459D, G460D, G460V, Y461N et Y461H. Jusqu'à 3 de ces substitutions peuvent être combinées pour constituer l'un des 17 haplotypes Cyp51 associés à la résistance aux IDM. La numérotation des loci substitués peut différer selon les sources.

RHYNCHOSPORIOSE DE L'ORGE

(*Rhynchosporium commune*)

Qol

Deux isolats résistants fortement aux Qol et présentant la substitution G143A (cytochrome *b*) ont été décelés une première fois en France en 2008, puis à nouveau en 2012 à 200 km de distance. Cette substitution n'a pas été retrouvée lors des plans de surveillance menés en 2013 et 2014 en France. En 2014 au Royaume Uni, et en 2015 en Espagne, quelques rares isolats présentant cette mutation ont été isolés. Des souches françaises caractérisées en 2021 étaient toutes sensibles.

SDHI

Vis-à-vis des SDHI, les plans de surveillance conduits depuis 2013, n'ont pas permis de détecter de souches résistantes. Des souches portant la substitution C-N85S ont été détectées en Allemagne et Espagne en 2021.

IDM

La résistance aux IDM chez *R. commune* est largement documentée dans la littérature et concerne plusieurs pays européens. La campagne 2021 ne montrait pas de variation notable de la sensibilité des isolats français testés comparativement aux années antérieures.



Recommandations

Les recommandations restent identiques à celles des années précédentes : associer les triazoles à un autre mode d'action efficace.

ROUILLES DES CEREALES

(*Puccinia triticina*, *P. striiformis*, *P. hordei*)

Rappel : la lutte contre les rouilles doit être envisagée en priorité via l'utilisation de variétés résistantes. Le recours à des variétés résistantes à la fois à la rouille jaune et à la septoriose, permet de supprimer le premier traitement des blés et de limiter la pression de sélection sur l'ensemble des maladies.

Dans l'état actuel des connaissances concernant les populations françaises de *P. striiformis*, la rouille jaune n'est pas concernée par des phénomènes de résistance en pratique vis-à-vis des QoI ou des triazoles. Il faut noter cependant qu'une résistance fréquente aux IDM (substitution Cyp51 Y134F, homologue de Cyp51 Y137F chez *Z. tritici*) a été récemment décrite pour plusieurs pays du monde¹⁴. La douzaine d'isolats français prélevés en 2022, en provenance de 9 départements, portaient tous la substitution C-I85V, qui ne semble pas associée à la résistance aux SDHI. Cette substitution n'est pas homologue à celle retrouvée chez la rouille du soja ou chez la rouille brune.



Quelques isolats de rouille brune (*P. triticina*) portant des mutations liées à de faibles niveaux de résistance (substitution Y134F de Cyp51 ou à la surexpression de ce gène) restent très ponctuellement détectés dans les populations européennes en 2025, sans impact *a priori* sur l'efficacité¹⁵. Depuis 2022, des populations moins sensibles aux SDHI sont régulièrement observées en Europe. Ces isolats portent la substitution C-I87F (homologue à celle impliquant des pertes d'efficacité chez la rouille du soja en Amérique du Sud). Cette substitution étant présente à ce jour uniquement à l'état hétérozygote, une fréquence de 50 % correspond à une généralisation de cette résistance dans les populations. En 2025, les fréquences de la substitution I187F étaient très variables sur l'ensemble du territoire (0-50 % ; moyenne autour de 30 %). L'occurrence de cette résistance a été estimée à au moins 80 % en 2024 dans un échantillonnage visant à surveiller l'évolution des virulences chez la rouille brune (projet ASAP PARSADA). La résistance aux SDHI est plus fréquente chez les isolats porteurs des virulences 24 et 28, en expansion ces dernières années. Des baisses partielles d'efficacité des SDHI (entre 30 et 50 points d'efficacité selon les essais et les matières actives), ont été observées en France depuis 2022.

Pour la première fois en 2019, des isolats de rouille naine (*Puccinia hordei*) résistants aux SDHI ont été détectés, dans le Nord de la France et le Sud de l'Angleterre, présentant des facteurs de résistance faibles à modérés selon les SDHI. Ces isolats portaient la substitution C-I87F (homologue à la substitution portée par la rouille du soja et la rouille brune). En France, deux isolats moins sensibles aux SDHI ont été observés dans le Nord de la France en 2021. Depuis, des populations moins sensibles aux SDHI sont régulièrement mais ponctuellement observées, en particulier dans la moitié Nord de la France (2 populations en 2023). En 2024, 4 isolats moins sensibles aux SDHI ont été observés dans le Nord et le Sud de la France. Des baisses partielles d'efficacité des SDHI ont été observées en essai en situation de forte fréquence de la substitution C-I87F.

Recommandations

Tenir compte des potentialités intrinsèques sur rouilles des substances actives entrant dans les programmes. Actuellement, les associations de triazoles et de QoI continuent de procurer les meilleures solutions contre ces agents pathogènes. L'efficacité des SDHI a besoin d'être complétée par celle d'autres partenaires, en particulier QoI. .

¹⁴ Cook, N. M., et al. (2021). "High frequency of fungicide resistance-associated mutations in the wheat yellow rust pathogen *Puccinia striiformis* f. sp. tritici." *Pest Management Science* **77**(7): 3358-3371

¹⁵ Stammer, G., et al. (2009). "Role of the Y134F mutation in *Cyp51* and overexpression of *Cyp51* in the sensitivity response of *Puccinia triticina* to epoxiconazole". *Crop Protection* **28**(10): 891-897. Doi:10.1016/j.cropro.2009.05.007

¹⁶ Matsuzaki, Y. and F. Iwahashi (2024). "Detection of *SdhC*-I87F in cereal leaf rusts." *Journal of Plant Diseases and Protection* **131**(4): 1163-1167.

FUSARIOSES DES CEREALES

(*Microdochium majus*, *M. nivale*, *Fusarium graminearum*, *F. culmorum*,
F. avenaceum, *F. tricinctum*, *F. poae* et *F. langsethiae*)

Rappel : la lutte contre les fusarioses doit être envisagée en priorité *via* l'utilisation de variétés résistantes, aujourd'hui bien caractérisées vis-à-vis de *F. graminearum*. Le recours au labour ou à des techniques culturales qui favorisent la décomposition des résidus, en particulier de maïs, s'avèrent plus efficaces qu'un traitement fongicide. Des outils d'évaluation des risques agronomiques et climatiques doivent faciliter la prise de décision. Les années 2007, 2008, 2012, 2013, 2016 puis 2024 ont été marquées par des attaques de *Microdochium spp.* (agent d'une des fusarioses des épis) parfois extrêmement sévères en termes de rendement.



QoI

La plupart des **QoI** ont naturellement peu ou pas d'efficacité contre *Fusarium spp.*

Chez *Microdochium spp.*, la résistance aux QoI est généralement déterminée par la substitution G143A portée par le cytochrome *b*, mais d'autres mécanismes plus rares pourraient être impliqués. Les niveaux de résistance sont forts pour toutes les molécules.

Depuis 2007, la résistance de *Microdochium spp.* aux QoI est très largement implantée sur le territoire, en particulier pour *M. majus* (analyses de 2008, actualisées en 2018). Cette résistance entraîne des baisses d'efficacité en pratique des QoI, mais une activité résiduelle n'est pas totalement exclue.

IDM

Le retrait ou la baisse d'efficacité des autres modes d'action recentre la protection de l'épi contre *Fusarium graminearum* sur les IDM. La sensibilité de *F. graminearum* et de *M. nivale* et *M. majus* aux **IDM** était encore mal appréciée jusqu'en 2020. L'analyse ces dernières années de 235 isolats de *F. graminearum*, *M. majus* et *M. nivale* a confirmé la diminution de la sensibilité au tébuconazole et au prothioconazole chez les trois espèces fongiques, après comparaison des EC₅₀ des isolats collectés entre 2001-2010 vs. 2018-2020. La distribution continue de la sensibilité des souches pour chaque espèce suggère que la résistance aux IDM est quantitative et associée à une grande diversité de phénotypes faiblement à moyennement résistants. Ces résultats pourraient expliquer l'érosion lente et continue de l'efficacité des triazoles observée en essais depuis une dizaine d'années, tout en restant partiellement efficaces.

Recommandations

Fusarium graminearum : bien que l'efficacité des principales molécules ciblant la fusariose (en particulier tébuconazole, et prothioconazole) soit beaucoup plus variable qu'auparavant, leur utilisation reste possible. Le metconazole ou le bromuconazole possèdent également une assez bonne activité.

Microdochium spp. : parmi les IDM, seul le prothioconazole présente une efficacité en pratique sur ces espèces. Les QoI ne présentent plus d'intérêt sur *M. majus* et *M. nivale* depuis la généralisation de la résistance.

CHARBON NU de l'ORGE (*Ustilago nuda*)

SDHI

Quatre phénotypes d'*Ustilago nuda* résistants spécifiquement aux **SDHI** ont été identifiés (CarR1 à CarR4). Ils se distinguent entre eux par leur niveau de résistance aux différents fongicides SDHI, ainsi que par leur spectre de résistance croisée. Les niveaux de résistance sont en général faibles à moyens pour la plupart des SDHI. Ces quatre phénotypes sont associés à quatre mutations uniques affectant les sous-unités B, C ou D de la succinate deshydrogénase (SDH), cible des SDHI.

La résistance d'*U. nuda* à la carboxine (SDHI) a été identifiée au champ à la fin des années 80¹⁶. Depuis, d'autres SDHI (sédaxane, fluxapyroxade) sur le charbon ont été développés sur cette cible. En 2016, une collecte de 302 épis charbonnés, a été analysée, majoritairement en provenance de parcelles agricoles, sur 20 sites correspondant à 13 départements. 43 % des épis présentaient un des 4 phénotypes de résistance (CarR1 à CarR4 ; dominance de CarR2), y compris dans les parcelles sans traitement de semence SDHI. Quelques échantillons analysés en 2018 confirment cette observation. À noter que les phénotypes CarR1 et CarR2 ont été caractérisés à la fin des années 80, suite à leur sélection par l'utilisation de la carboxine. La résistance aux SDHI (en particulier les phénotypes CarR3 et CarR4) était significativement plus fréquente dans les parcelles ayant reçu un traitement de semences SDHI. Cette sélection a également été observée dans des essais. En 2025, 95 % des épis analysés en provenance de différentes régions céréalières étaient résistants aux SDHI. 6 génotypes et phénotypes différents ont été caractérisés et peuvent être retrouvés dans la même parcelle.



Autres molécules

Il n'a pas été observé de variabilité de la sensibilité d'*U. nuda* aux autres modes d'action (fludioxonil, triazoles).

Recommandations

Il est difficile à ce stade de conclure quant aux conséquences pratiques du développement de cette résistance. La présence du charbon nu de l'orge est souvent faible dans les parcelles du fait de l'association de plusieurs modes d'action dans les traitements de semences. Par prudence nous recommandons de sélectionner des traitements de semences hautement efficaces en filière de production de semences, de manière à éradiquer totalement la maladie et éviter la diffusion de ces résistances en parcelles de production.

¹⁷ Leroux, P. (1986). "Characteristics of strains of *Ustilago nuda*, causal agent of barley loose smut, resistant to carboxin". *Agronomie* 6(2): 225-226.

Leroux, P. and G. Berthier (1988). "Resistance to carboxin and fenfuram in *Ustilago nuda* (Jens.) Rostr., the causal agent of barley loose smut". *Crop Protection* 7(1): 16-19. [Doi.org/10.1016/0261-2194\(88\)90031-2](https://doi.org/10.1016/0261-2194(88)90031-2).

Annexe : Classification abrégée des fongicides céréales

MODE D'ACTION	CIBLE	NOM DU GROUPE	FAMILLE CHIMIQUE	Substances actives sans AMM ou non commercialisées	Substances actives utilisables sur céréales en 2025
Mitose et division cellulaire	β-tubuline	BMC (Méthyl Benzimidazoles Carbamates)	benzimidazoles	<i>thiophanate-éthyl</i> <i>thiophanate-méthyl</i> <i>carbendazime</i>	
	Inconnue, impliquée dans la disruption de l'actine	Phénylcétones	benzophénones		métrafénone
			benzopyridines	<i>pyriofénone</i>	
Respiration mitochondriale et production d'énergie	Complexe mitochondrial II : succinate-déshydrogénase	SDHI (Succinate Dehydrogenase Inhibitors)	pyridinyl-ethyl-benzamides		fluopyram*
			oxathiine-carboxamides	<i>carboxine</i> <i>oxycarboxine</i>	
			thiazole-carboxamides	<i>thifluzamide</i>	
			pyrazole-carboxamides	<i>furametpyr</i> <i>isopyrazam</i>	bixafène benzovindiflupyr
				<i>penthiopyrade</i>	fluxapyroxade*
					sédaxane*
			pyridine-carboxamides		boscalide
	Complexe mitochondrial III : cytochrome b, site Qo, fixation proche de l'hème bl	QoI-P (Quinone Outside Inhibitors)	méthoxy-acrylates		azoxystrobine
			méthoxy-carbamates		pyraclostrobine
			oximino-acetates	<i>picoxystrobine</i>	krésoxime-méthyle trifloxystrobine
			oximino-acetamides	<i>dimoxystrobine</i>	
					fluoxastrobine*
	Complexe III cytochrome bc1 (ubiquinone réductase)	Qil (Quinone inside Inhibitors)	picolinamides		fenpicoxamide
	Production ou libération de l'ATP. Cible inconnue		thiophène-carboxamides		silthiofame *
Signalisation cellulaire	Inconnue. Régulant des processus mitochondriaux impliquant notamment une kinase	AP (Anilinopyrimidines)	anilinopyrimidines		cyprodinil*
	Inconnue, impliquée dans l'osmorégulation	Phénylpyrroles	phénylpyrroles		fludioxonil*
	Inconnue, régulant une voie de signalisation impliquant notamment une protéine kinase C et une cutinase	Azanaphthalènes	quinolines	<i>quinoxylène</i>	
			quinazolinones		proquinazide

➤ Résistances aux fongicides Céréales à paille

MODE D'ACTION	CIBLE	NOM DU GROUPE	FAMILLE CHIMIQUE	Substances actives sans AMM ou non commercialisées	Substances actives utilisables sur céréales en 2025
Métabolisme stérolique	C14-demethylation des stérols	IDM (Demethylation Inhibitors)	imidazoles	<i>prochloraze</i> <i>imazalil</i>	
			triazoles	<i>fluquinconazole</i> <i>époxiconazole</i> <i>cyproconazole</i>	bromuconazole difénoconazole*
				<i>flutriafol</i> <i>ipconazole</i>	méfentrifluconazole metconazole
				<i>myclobutanil</i> <i>propiconazole</i>	tébuconazole* tétraconazole
					triticonazole*
			triazolinethiones		prothioconazole*
	Δ^{14} réductase et Δ^8 - Δ^7 isomérase des stérols	Amines	morpholines	<i>fenpropimorphe</i>	
			pipéridines		fenpropidine
			spirokétalamines		spiroxamine
Stimulateurs des défenses des plantes	Inconnue	Polysaccharides naturels	chitosanes et pectines		COS-OGA
			glucanes d'algues		laminarine
		Phosphites et phosphonates	phosphonates		phosphonates de potassium
Multisites	Plusieurs cibles	Dithiocarbamates	dithiocarbamates	<i>thirame</i> <i>mancozèbe*</i>	
		Chloronitriles	chloronitriles	<i>chlorothalonil</i>	
		Phthalimides	phthalimides		folpel
		Substances minérales	substances minérales	<i>sulfate de cuivre tribasique*</i>	soufre
Biopesticides microbiens	Inconnue	Préparations bactériennes	<i>Pseudomonas spp.</i>		<i>Pseudomonas chlororaphis</i> MA342* <i>Pseudomonas sp.</i> DSMZ 13134*(Tsol)
			<i>Bacillus</i>		<i>Bacillus amyloliquefaciens ssp. plantarum souche D747</i>
		Préparations fongiques	oomycètes	<i>Pythium oligandrum</i> souche M1	
Mode d'action inconnu ou incertain	Inconnue	Phénylacétamides	phénylacétamides		cyflufénamide
	Inconnue	Substances minérales	carbonates		hydrogénocarbonate de potassium

Légende :

Substances actives ou **microorganismes** contenus dans des fongicides commercialisés en traitement foliaire sur céréales.

Substances actives non autorisées sur céréales ou non commercialisées.

*Substances actives** ou *microorganismes** que l'on retrouve uniquement en traitement des semences ou traitement de sol.

Substances actives* que l'on retrouve en foliaire et en traitement des semences.